

# FLASH



*Mars-Avril 2012*

*Chapelle Lavigerie - La Marsa*

|    |   |
|----|---|
| 3  | Mot du Pasteur  |
| 5  | Agenda Évêque   |
| 6  | Départ de Monseigneur Maroun Lahham   |
| 8  | Lettre du Pape Benoît XVI   |
| 10 | III Congrès mondial de la pastorale pour les étudiants internationaux             |
| 11 | Journée de la Vie Consacrée   |
| 12 | La Paroisse Saint Augustin et Saint Fidèle (La Goulette) dit au revoir à l'évêque |
| 14 | Visite de Sa Béatitudo Mgr. Michel Sabbah   |
| 16 | Départ de Mgr Maroun  |
| 18 | Quel «printemps» pour l'Algérie?  |
| 23 | Vivre à l'étranger: maktoub!  |
| 24 | Décès du Père Antoon Mettrop  |
| 25 | Compte-rendu de la messe pour Père MAREK RYBINSKI                                 |
| 27 | Fête de Sainte Bernadette   |
| 30 | Noël au camp de Choucha   |
| 34 | IBLA, Félicitations!  |
| 35 | Une nouvelle maison pour les jeunes gens africains en Tunisie                     |
| 36 | Arrivées et Départs   |
| 37 | Les Pères de L'Église et la Liberté   |
| 39 | La Bibliothèque Diocésaine et la révolution                                       |
| 42 | Recension de livres   |
| 46 | Prières   |

## Mot du Pasteur

3

Chers tous,

Le 10 janvier j'ai reçu une communication de la Nonciature apostolique à Alger: «Le St. Père vous a nommé évêque à Amman en Jordanie». Cela m'a rappelé le 11 juillet 2005 lorsque le Nonce de Jérusalem m'appelait pour me dire presque la même phrase: «Le St. Père vous a nommé évêque de Tunis». Deux appels, mais surtout deux changements radicaux dans mon parcours et dans mon projet de vie. J'apprends chaque fois que Dieu est plus



grand de nos projets et que sa volonté, si elle est acceptée avec un grand cœur, est toujours providentielle pour nous et pour ceux et celles vers qui nous sommes envoyés. Dieu nous dit encore une fois que nous ne sommes pas les maîtres de nos vies, mais les serviteurs d'un amour qui nous dépasse et qui nous a été offert gratuitement. C'est avec ces sentiments de foi et de confiance que je vous écris ce mot du Pasteur.

Je dois avouer que j'ai passé sept belles années en Tunisie. C'était peut être trop beau pour durer plus longtemps? Je ne sais pas. Je sais que dans mon premier discours, le 30 octobre 2005, j'avais dit que mon programme pastoral consistait à vivre en esprit de famille. J'ai essayé de le faire, surtout dans mes visites aux paroisses et aux communautés. J'ai surtout essayé de vivre en harmonie avec les très grandes diversités du diocèse: théologique, spirituelle, liturgique, ethnique, linguistique... Mon principe était, et il reste: tant que la foi et les mœurs ne sont pas touchés, tout va bien. Je ne veux pas faire de bilan, mais je veux remercier tous ceux et celles qui m'ont rendu la vie et le service agréables. Je commence évidemment par les prêtres, les religieux, les religieuses et toutes les personnes consacrées qui m'ont toujours témoigné le respect, la collaboration, l'accueil et une entière disponibilité. Mais l'Église est aussi, et surtout, les fidèles

laïcs. Je les remercie d'avoir été pour moi une grande famille ouverte, aimante et respectueuse. Un grand merci aussi au Personnel de l'Archevêché avec qui je travaillais tous les jours. Je les remercie de m'avoir supporté tout ce temps!


Je suis conscient aussi de mes faiblesses, celles de toujours et celles que j'ai découvertes en Tunisie. J'en demande pardon au Seigneur, et à tous mes frères et sœurs. J'ai dû manquer de charité, de respect, de disponibilité, de compréhension. J'ai peut être été une cause de scandale pour certains, consciemment ou inconsciemment. Je compte sur votre compréhension et sur votre grand cœur.

Voilà, je pars donc en Jordanie le 22 février. Je pars serein, très serein. Serein parce que je fais la volonté de Dieu et celle de l'Église. St. Augustin disait: Dans la vie de chaque homme, il y a toujours deux volontés qui se confrontent: La sienne propre et celle de Dieu. Or, la joie et la paix se trouvent dans le fait que notre volonté soit conforme à celle de Dieu. Je pars serein, même si je ne connais pas encore le nom de mon successeur, et encore moins la date de son arrivée, parce que je sais que l'Église en Tunisie est adulte dans sa foi et dans ses comportements. Je pars serein parce que je compte sur vos prières. La prière ne connaît pas de frontières ni de lieu ni de temps. Dieu est Esprit, a dit Jésus, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et en vérité qu'ils l'adorent.

Je termine avec quelques lignes du discours d'adieu de St. Paul aux chrétiens d'Éphèse: «Je n'attache aucun prix à ma propre vie, pourvu que je mène à bonne fin ma course et le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus: rendre témoignage à l'Évangile de la grâce de Dieu... Je vous confie à Dieu et à la Parole de sa grâce. Soyez attentifs à vous-mêmes, et à tout le troupeau dont l'Esprit Saint vous a établis gardiens pour paître l'Église de Dieu qu'il s'est acquise par le sang de son propre Fils».

Et que la grâce de Notre Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu le Père et la communion de l'Esprit saint soit et reste toujours avec vous,

**Mgr. Maroun Lahham**  
**Archevêque de Tunis**

|  <b>Agenda</b><br><b>Monseigneur Maroun Lahham</b>      |       |
|--|-------|
| <b>Mars</b>  |       |
| <input type="checkbox"/> Conseil presbytéral   | 21    |
| <input type="checkbox"/> Mgr. Lahham à Tunis   | 23-28 |
| <input type="checkbox"/> Messe pour le 5 ans de la fondation<br>du monastère et bénédiction des 12<br>chambres pour les retraits ( 17h.00) | 25    |
| <input type="checkbox"/> Cosmadt   | 29-30 |
| <b>Avril</b>   |       |
| <input type="checkbox"/> Pâque   | 8     |
| <input type="checkbox"/> Visite de 10 évêques allemands  | 9-12  |
| <input type="checkbox"/> Visit pastorale à Gabes et Sfax   | 21-22 |
| <input type="checkbox"/>   |       |
| <input type="checkbox"/>   |       |

## **Départ de Monseigneur Maroun Lahham, Archevêque du Diocèse de Tunisie**

Le 19 janvier 2012, le Père Ramon, vicaire général, annonçait à tout le Diocèse que le Pape venait de nommer Archevêque Maroun Lahham comme Auxiliaire et Vicaire du Patriarche Latin de Jérusalem pour la Jordanie! Cette nomination inattendue, imprévue nous a tous surpris, étonnés, laissés quelque peu choqués désorientés!!!

Depuis ... un mois s'est écoulé! Voici que sonne l'heure de l'«au-revoir», le temps de faire mémoire et de remercier notre Père Maroun pour toutes les richesses reçues, sur le plan spirituel et humain, durant ces sept années de sa présence parmi nous: un vrai cadeau du Seigneur, «cadeau» très apprécié lors de la révolution du jasmin où, il a su nous aider à lire, à regarder «autrement» les événements et les traverser avec nos frères tunisiens à un moment important de leur histoire!

C'est l'heure surtout de rendre grâce au Seigneur pour nous avoir donné un Père, un frère, un ami, ouvert, simple et accueillant pour tous, sans distinction aucune; nous retiendrons sa grande capacité à créer l'unité dans un climat fraternel et dans le respect des différences, au sein du Diocèse dont les tendances, les démarches et expressions de la foi sont si diverses du fait que nous sommes une église cosmopolite avec plus de 50 nationalités.

Aujourd'hui, nous sommes tous appelés à poser un acte de foi, en ne retenant pas notre Père Maroun!!! L'Esprit a soufflé, l'Esprit l'appelle ailleurs l'Eglise de Jordanie l'attend, sans oublier sa chère maman et tous les siens!!

La Messe d'Action de Grâce, célébrée ce dimanche 19 février à 11h, à la cathédrale de Tunis, a rassemblé autour de notre Archevêque, des évêques du Maghreb (CERNA), l'évêque de Mazzara del Vallo, en Sicile (avec qui notre diocèse est jumelé) des prêtres amis, nos prêtres venus de toute la Tunisie ainsi que les communautés religieuses, les divers mouvements de laïcs consacrés, des fidèles représentant les diverses paroisses, et de

nombreux amis tunisiens; étaient également présents des membres du Corps diplomatique accrédités en Tunisie!

L'animation de cette liturgie, joyeuse et festive bien que l'émotion habite nos cœurs, a été assurée par la chorale Notre Dame d'Afrique, et Madame Andrea Saddem qui a interprété l'Ave Maria de Schubert au moment de l'offertoire et l'Ave Verum de Mozart après la communion.

Les textes de ce jour nous aident à vivre ce «passage»!.

Isaïe nous parle de Dieu qui fait un monde nouveau: «**il germe déjà, ne le voyez-vous pas?**» et dans St Paul nous lisons: «*le Christ Jésus n'a pas été à la fois **oui et non***», il n'a jamais été que «**oui**»! Toutes les promesses de Dieu ont trouvé leur «**oui**» dans sa Personne: aussi est-ce par le Christ que nous disons «amen», notre «**oui pour la gloire de Dieu!**».

La célébration eucharistique touche à sa fin. Quatre témoignages seront exprimés par l'archevêque de Rabat, Mgr Vincent Landel, président de la conférence épiscopale des évêques d'Afrique du Nord, par l'évêque de Mazzara del Vallo Mgr. Domenico Mogavero, par le doyen du Presbyterium de notre Diocèse, l'abbé Mangani et par Mme Marta Sánchez, épouse de Tunisien, membre de la paroisse cathédrale! En terminant son allocution, le Père Landel a offert un ostensor artisanal, fabriqué en Afrique de l'Ouest, à l'effigie de l'Afrique au cœur de laquelle se trouve l'emplacement de l'Hostie: ainsi le Christ se trouve être au cœur de l'Afrique!

Un pot d'amitié, organisé à la crypte, permet à chacun de saluer et remercier personnellement Abouna une dernière fois avant son départ pour Amman ce mercredi 22 février, 1<sup>er</sup> jour du Carême.

Nous le confions à Marie, Celle qui a toujours été fidèle aux imprévus de Dieu! Qu'elle lui accorde grâce et joie dans la nouvelle Mission qui lui est confiée!

Notre amitié, notre gratitude, notre prière filiale l'accompagnent!

**Sr Marie Hélène, Sr de Nevers**

## Lettre du Pape Benoît XVI pour le Carême 2012 Résumé

Le Pape vient de publier son message de carême 2012. En voici les idées principales. Le titre est: «*Faisons attention les uns aux autres pour nous stimuler dans la charité et les œuvres bonnes*» (Hb. 10.24). La Charité est au cœur de la vie chrétienne, et le fruit de notre accueil du Christ est une vie selon les trois vertus théologiques: il s'agit de nous rapprocher du Seigneur «avec un cœur sincère et dans la plénitude de la **foi**» (He.10, 22), de garder indéfectible la confession de **l'Espérance** (He.10, 23) et en faisant constamment attention à exercer avec nos frères la **charité** et les œuvres bonnes» (He.10, 24). Le message s'arrête au verset 24 qui offre un enseignement toujours actuel sur trois aspects de la vie chrétienne: **l'attention à l'autre, la réciprocité et la sainteté personnelle.**

**L'attention à l'autre.** Le verset nous invite à fixer le regard sur l'autre et à être attentifs les uns envers les autres, à ne pas nous montrer étrangers ou indifférents au destin des frères. Souvent c'est l'attitude inverse qui domine dans la vie quotidienne: à savoir l'indifférence et le désintérêt qui naissent de l'égoïsme. Dieu nous appelle à être les «gardiens» de nos frères (Gen. 4, 9), car le fait d'être frères en humanité et dans la foi doit nous amener à voir dans l'autre un véritable *alter ego* aimé infiniment par le Seigneur. Paul VI disait: «*Le monde est malade, son mal réside dans le manque de fraternité entre les hommes et entre les peuples.* (Populorum Progressio 66). L'attention à l'autre suppose que l'on désire pour lui le bien sous tous ses aspects, et qu'on ouvre les yeux sur ses nécessités, à l'exemple des paraboles du Bon Samaritain (Lc. 10, 30) et du mauvais riche (Lc 16. 19). Jamais nous ne devons nous montrer incapables de faire preuve de miséricorde à l'égard de celui qui souffre; jamais notre cœur ne doit être pris par nos propres intérêts et par nos problèmes au point d'être sourds au cri du pauvre.

«Prêter attention» au frère suppose aussi la sollicitude pour son bien spirituel, c'est ce qu'on appelle: *la correction fraternelle.* La Tradition de l'Église en fait une des



œuvres de miséricorde. Il est important de récupérer cette dimension de la charité chrétienne, comme il faut résister à la tentation du respect humain et de la simple commodité. Toutefois, le reproche chrétien n'est jamais fait dans un esprit de condamnation; il est toujours animé par l'amour et par la miséricorde et il naît de la véritable sollicitude pour le bien du frère. S. Paul dit: «*Dans le cas où quelqu'un serait pris en faute, vous, les spirituels, rétablissez-le en esprit de douceur*» (Gal. 6, 1). Nous avons toujours besoin d'un regard qui aime et qui corrige, qui connaît et reconnaît, qui discerne et pardonne, comme Dieu l'a fait et le fait avec chacun de nous.

**Les uns aux autres.** C'est le don de la **réciprocité**. S. Paul invite à chercher ce qui «favorise la paix et l'édification mutuelle» (Rm. 14, 19). Les disciples du Christ vivent dans une communion qui les lie les uns aux autres comme membres d'un seul corps. Ainsi, notre existence est liée à celle des autres, dans le bien comme dans le mal. La communauté fait pénitence et demande pardon pour les péchés de ses enfants, comme elle se réjouit pour les témoignages de vertu qui adviennent en son sein. La pratique de l'aumône s'enracine dans cette appartenance commune.

**Marcher ensemble vers la sainteté.** Le temps qui nous est accordé dans notre vie est précieux pour découvrir et accomplir les œuvres de bien, dans l'amour de Dieu. De cette manière, l'Église grandit et se développe pour parvenir à la pleine maturité du Christ. Malheureusement, la tentation de la tiédeur et de l'asphyxie de l'Esprit demeure. Or, dans la vie de foi, celui qui n'avance pas recule.

Face à un monde qui exige des chrétiens un témoignage renouvelé d'amour et de fidélité au Seigneur, tous sentent l'urgence de tout faire pour rivaliser dans la charité, dans le service et dans les œuvres bonnes (He. 6.10). Ce rappel est particulièrement fort durant le saint temps de préparation à Pâque.

Bon Carême!

**Mgr. Maroun Lahham**  
**Archevêque de Tunis**

### **III CONGRES MONDIAL DE LA PASTORALE POUR LES ETUDIANTS INTERNATIONAUX**

Rome, 30 Novembre - 3 Décembre 2011

Ce congrès avait pour but de réveiller dans les universités et dans les instituts d'éducation supérieure, d'inspiration catholique, l'engagement pastoral exigé par la question des étudiants internationaux et par l'opportunité enrichissante offerte par la rencontre des cultures. Je vous partage ce qui a le plus retenu mon attention.

Les étudiants ayant quitté tout ce qui leur est familier et s'étant plongés dans une autre culture, il est tout à fait naturel que la foi et les valeurs telles qu'elles sont exprimées dans une culture différente peuvent être déroutantes pour eux; le choc culturel et la sécularisation conduisent parfois à la perte de la foi. Par conséquent, l'aumônier catholique universitaire qui accueille l'étudiant avec la présence bienveillante du Christ peut aider, de façon déterminante, l'étudiant à s'enraciner plus profondément et pleinement dans la foi catholique. L'aumônier universitaire est encouragé à imiter l'amour du Christ pour l'étranger à travers l'hospitalité et par la créativité des programmes pastoraux appropriés.

Les étudiants étrangers apportent à leur communauté d'accueil leur sagesse natale, leur richesse culturelle ainsi que des ressources économiques.

Certains étudiants tentent de rester après la fin de leurs études, plutôt que de rentrer dans leur pays ; et l'aumônier est là pour leur rappeler l'objectif final. En rentrant dans leur pays d'origine après leur formation, ils emportent avec eux des connaissances et des talents qui peuvent être importants pour la promotion du progrès dans leurs propres sociétés.

Les aumôniers doivent établir un plan pastoral incluant les dimensions suivantes:

- Accueillir les étudiants comme le Christ
- Sensibiliser les étudiants à se considérer comme une ressource en retournant dans leurs pays après la fin de leurs études
- Reconnaître les inquiétudes particulières des étudiants qui rentrent après des études internationales

**P. Gabriel Kitenge**

## Journée de la Vie Consacrée



Dimanche 5 Février 2012, le Diocèse de Tunis célébrait la journée de la Vie Consacrée. Dès 8h30 les sœurs du Bureau assuraient l'accueil. Nous étions plus d'une quarantaine de religieuses, les religieux étant très peu représentés, même s'ils ont

été plus nombreux que les fois précédentes!

Un temps de prière nous a tous rassemblés et aidés à ouvrir notre cœur à ce que le professeur Sayyadi allait nous transmettre. A travers sa conférence, il nous a brossé un tableau de la société tunisienne aujourd'hui, un an après la révolution dite du Jasmin; il nous a ouvert des horizons sur les craintes et les espérances du peuple tunisien. Des questions ont suivi cet exposé si enrichissant pour nous tous mais malheureusement nous n'avions que très peu de temps pour avoir un échange plus approfondi sur ce que nous avions reçu.

A onze heures, nous devons nous retrouver à la Cathédrale pour célébrer l'Eucharistie, animée par le Bureau de la vie consacrée. Lors de la procession des offrandes, un tableau sur lequel sont inscrits les noms des Saints, chers à l'Eglise en Tunisie, a été porté à l'autel. Ce tableau sera offert à notre Archevêque, qui va nous quitter pour une nouvelle Mission en Jordanie! Comme autre symbole, à la fin de la messe, une sœur de chaque congrégation a été invitée à monter vers l'autel pour recevoir une feuille où ont été inscrits tous ces noms de Saints de Tunisie!

Monseigneur Maroun nous a rejoints après la messe, à la maison diocésaine pour partager notre repas, toujours avec la simplicité qui le caractérise.

Après le déjeuner, nous nous sommes retrouvés dans la salle de conférence pour vivre un temps de détente. Il y a eu des danses, de la musique, des histoires, un chant en

arabe et pour conclure ce bon temps vécu ensemble un chant en espagnol adressé à Marie, Celle qui marche toujours avec nous...!

Nous nous sommes quittés sur cette note de joie et de fraternité.

Merci à chacun de nous qui a contribué à ce que cette journée soit vraiment une «fête» et spécialement aux membres du Bureau qui l'ont organisée.



**Sr Jocelyne, F.M.M**

### **La Paroisse Saint Augustin et Saint Fidèle (La Goulette) dit au revoir à l'évêque**

Ce dimanche 5 Février, notre paroisse a été heureuse d'accueillir notre Archevêque qui va bientôt nous quitter pour rejoindre Amman, en Jordanie, où il vient d'être nommé par le Saint Père.

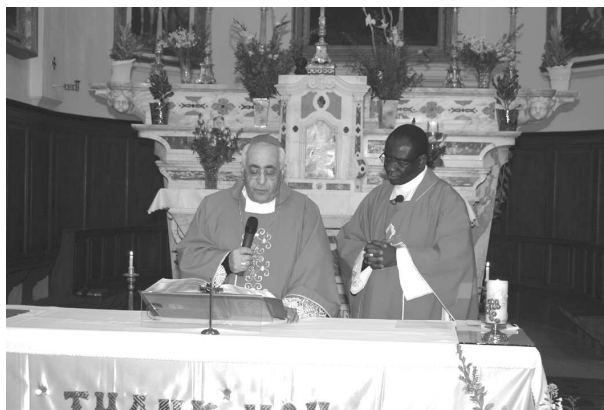
A son arrivée, il a été accueilli par le père Firmin, frère Henry et les fidèles qui étaient déjà dans l'Eglise. A 10h00, la chorale a entonné le chant d'entrée qui nous a introduits dans cette belle célébration.

ans son homélie, le Père Evêque a évoqué ses sept belles années passées en Tunisie, qui étaient peut-être trop belles pour durer encore; il a aussi rappelé son programme pastoral qui consistait à vivre en esprit de famille, ce qu'il a essayé de faire, surtout dans ses visites pastorales aux paroisses et aux communautés.

Il a terminé son homélie avec quelques lignes du discours d'adieu de Saint Paul aux chrétiens d'Ephèse en ces termes:



«Je n'attache aucun prix à ma propre vie, pourvu que je mène à bonne fin ma course et le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus: rendre témoignage à l'Évangile de la grâce de Dieu... Je vous confie à Dieu et à la Parole de sa



grâce. Soyez attentifs à vous-mêmes, et à tout le troupeau dont l'Esprit Saint vous a établis gardiens pour paître l'Église de Dieu qu'il s'est acquise par le sang de son propre Fils».

Avant la bénédiction finale c'était, le moment de dire merci au Père Évêque pour tout ce qu'il a fait pour notre paroisse, pour ses homélies dans un langage simple et clair avec lesquelles il savait bien toucher les cœurs des fidèles et les amener à se poser des questions sur leur vie, leur engagement à la suite du Christ. Nous garderons tous un très bon souvenir de ses sept ans de service dans notre diocèse.

Le président du conseil paroissial a énuméré quelques faits qui ont marqué les fidèles par la vie et le ministère de notre évêque: «Le Père Maroun nous a été très proche comme pasteur et un ami fidèle. Chaque fois que nous avons besoin de lui, il était là avec nous pour nous encourager. C'est grâce à lui que la rénovation de notre Eglise a été rendue possible.» Il a toujours été attentif à nos besoins spirituels. Nous garderons dans notre cœur un très bon souvenir de son passage parmi nous. Bien qu'il nous quitte pour répondre à un autre appel, il sera toujours le bienvenu dans notre paroisse.

A la fin de la messe, nous étions tous invités à la salle paroissiale pour un temps de partage et de convivialité soigneusement préparé par les paroissiens.

**Père Firmin Mola Mballo, CM**

**Curé de la paroisse Saint Augustin et Saint Fidèle**

## Visite de Sa Béatitudo Mgr. Michel Sabbah



dans la vie du prêtre ».

Sa Béatitudo Michel Sabbah, patriarche latin émérite de Jérusalem, nous a visités du 10 au 17 février. Au cœur de son séjour, les séances annuelles de formation du clergé de l'Archidiocèse, dont le thème de cette année « La prière

Sur tous les sujets, en particulier quand il s'agit de la réalité douloureuse de la Palestine, le Patriarche a une parole forte mais équilibrée. Il reste toujours ouvert à ceux qui cherchent la paix. Il prononce les mots « amour » et « pardon » avec beaucoup de réalisme et une grande sincérité. Il n'est pas donc étonnant s'il a été très sollicité pendant son séjour tunisien : paroisses, ministres du gouvernement tunisien, représentants religieux, communauté palestinienne... tous voulaient l'accueillir, l'écouter, lui poser des questions. Il a tenu très bien le coup, même quand des problèmes techniques lui ont obligé à donner, sans micro, une conférence à la crypte de la cathédrale le jeudi 15 février.

La conférence avait été organisée par la Bibliothèque Diocésaine de Sidi Saber. Mgr Sabbah a d'abord expliqué qu'est-ce qu'un « patriarche ». Sans le dire explicitement, il a réussi à nous faire sentir la richesse, la variété et les difficultés concrètes de cohabitation des églises chrétiennes au Moyen Orient. Puis, à partir de la réalité de la partition actuelle de la Palestine, 78% état d'Israël, 22% territoires occupés, il a rappelé l'histoire récente : empire ottoman, le « foyer » juif proposé par Balfour en 1917, l'état d'Israël en 48, la guerre des six jours en 67, Oslo en 1993, le mur... Un fil conducteur apparaissait surtout dans sa manière d'observer l'histoire : la paix, apparemment impossible aujourd'hui, aurait été possible avec un peu de bonne volonté et beaucoup moins de peur du côté d'Israël. C'est un mauvais service qu'à long terme les occidentaux rendent à Israël quand ils ne réagissent pas devant ses déri-

ves. Et en tout cela les Palestiniens ont l'impression d'être seuls, abandonnés à leur sort et à leur souffrance.

Aux prêtres, Mgr Sabbah a parlé de la prière. Ou plutôt, il nous a partagé son expérience de la prière. Il a été authentique, réaliste, très concret dans sa profondeur. Dans la formation à la prière il y a toujours des cadres et des structures. Mais si la prière est vraie, elle finit toujours par dépasser les cadres, elle ne se laisse pas emprisonner par les structures. Et cela parce que la prière est avant tout un don que le Seigneur nous fait dans le concret de notre vécu quotidien. On sentait bien combien pour Michel Sabbah la liberté que Dieu nous donne est une qualité non seulement de la prière mais de toute notre vie chrétienne. Il nous a parlé aussi de la Messe. Quelle variété dans la manière de présider la messe, surtout dans un contexte de multiplicité de rites et de cultures ! Pourtant, de par son comportement personnel en dehors comme à la messe elle-même, le célébrant doit toujours nous aider à ne pas tomber dans le piège du ritualisme. La prière des psaumes était le troisième thème touché par le patriarche. Ils reflètent l'éternel conflit entre le bien et le mal, ou, dans le langage concret des psaumes, entre l'homme juste et le mauvais. Nous les prions comme Parole vivante de Dieu que nous nous approprions et faisons renaître dans notre propre quotidien. Nous les prions aussi avec l'esprit de Jésus, opposé au péché, miséricordieux envers le pécheur. Nous devons aimer même nos ennemis, ne serait-ce que pour respecter la liberté de Dieu qui nous aime tous. Mais aimer nos ennemis exige les aider à s'éloigner du mal,

avec une parole critique et forte si nécessaire.

Le souvenir que nous en garderons pourrait être ceci : en partageant avec les prêtres à propos de la prière, c'était un peu de lui-même,



belle icône vivante, que le Patriarche Michel Sabbah a nous-partagé.

**Père Ramón Echeverría, P.B.**



## Départ de Mgr Maroun

Chrétiens de Tunisie, j'ai peur de vous dire que je suis un peu responsable du départ de votre évêque !

- Non pas parce que j'aurai dit quoi que ce soit au Saint Siège, car la nouvelle m'est arrivée aussi brutalement qu'à vous, la veille de la nomination.
- Mais avant d'être évêque, j'ai participé un peu à la formation de Mgr Maroun lorsqu'il était séminariste à Beit Jala...et nous lui avons passé ce message, ainsi qu'à tous les autres séminaristes
  - o Aimez l'Église, malgré ses faiblesses
  - o Obéissez à l'Église quoiqu'il en coûte pour devenir vraiment libres et être certains de faire la Volonté de Dieu.

En vous disant cela, je suis fier pour ce que vit Mgr Maroun en ce moment, même si je sais combien il souffre. Il met en pratique tout ce message qui lui a permis de construire sa vie humaine et spirituelle.

Sachez que vous n'êtes pas les seuls à pleurer son départ, à avoir le cœur qui saigne ; évêques de la Conférence Episcopale du Nord de l'Afrique, nous avons trouvé en lui un frère attentif, accueillant et disponible, si bien que nous venions de l'élire président de la Conférence Episcopale, et le 1<sup>er</sup> Mars je devais lui passer le relais.

Permetts-moi maintenant de m'adresser à toi comme à un frère.

Merci Maroun pour ce frère que tu as été et que tu continueras à être à Amman.

Merci Maroun pour ce Pasteur que tu as été en disant OUI, il y a 7 ans, à l'appel du Pape pour accompagner et guider cette portion du peuple de Dieu qui est en Tunisie. En arrivant ici, tu as connu un grand dépaysement, mais tu as su très rapidement ce qu'il t'était demandé de vivre, au prix d'une certaine révolution culturelle dans ton cœur et ton esprit...mais tu l'as fait avec tellement de bonté !

Merci Maroun pour cet amour humble et discret que tu as apporté à tout ce peuple chrétien avec qui tu as cheminé ces dernières années, pour qu'ensemble vous soyez signes d'un Amour que vous avez reçu, d'un Amour qui vous dépas-



se, d'un Amour gratuit manifesté à tous les hommes quelles que soient leur culture ou leur religion. Mais tu as su ne pas t'enfermer dans le peuple chrétien en portant ce regard aimant de Dieu sur tout le peuple tunisien.

Merci Maroun, pour la manière dont tu as su apporter un message d'espérance devant les événements que ton pays d'adoption vit, ce message d'espérance que tu as su transmettre par ta dernière lettre pastorale.

Merci Maroun pour ces paroles fortes que tu as su dire à l'Occident ; sache qu'elles ont beaucoup marqué la communauté chrétienne et même des communautés humaines et politiques.

Même si nous te pleurons aujourd'hui, nous nous réjouissons pour, non seulement les chrétiens de Jordanie, mais pour tous les jordaniens. En effet c'est en homme libre, c'est en homme aimant, c'est en homme acceptant de rentrer totalement dans la Volonté de Dieu, c'est en homme totalement donné à l'Eglise que tu vas retrouver le pays de tes racines. Et sur cette route, le Seigneur qui t'a accompagné jusqu'à aujourd'hui, ne pourra jamais t'oublier, il te l'a promis. Tu vas pouvoir continuer à vivre toute la dynamique de ton zèle apostolique.

Sache qu'en un tel passage, nous t'accompagnons de notre affection et de nos prières. Nous savons que tu ne nous oublieras pas.

Et vous, chrétiens de Tunisie, ne vous enfermez pas dans la tristesse...mais, comme les disciples d'Emmaüs qui, après avoir reconnu le Christ, ont été des témoins après son départ, acceptez de continuer à être les témoins d'un Amour gratuit qui vous dépasse, auprès de ce peuple qui vous accueille. Chrétiens de Tunisie, continuez à vivre passionnément les Béatitudes...c'est alors que vous serez prêts à accueillir dans la paix et la sérénité le Pasteur qui vous sera envoyé.

Paix à toi Maroun ; Paix à vous tous ;

Et pour que tu ne puisses oublier que tu as été un évêque en Afrique, au nom de la Conférence Episcopale, je te remets cet ostensor, fabriqué artisanalement en Afrique de l'Ouest. Il représente l'Afrique, qui, en son centre porte le Christ qui continue à se donner à tous.

MERCI !

**+Vincent LANDEL s.c.j.**  
**Archevêque de Rabat**  
**Président de la CERNA**

## Quel «printemps» pour l'Algérie?

Dans le contexte actuel du Maghreb et du monde arabe en général, il est bien risqué de s'aventurer sur une telle question! Je le ferai avec toute la réserve d'un hôte de ce pays, m'efforçant d'être plus un observateur attentif de ses évolutions récentes que juge impartial ou prophète de l'avenir!

Comme chaque pays, l'Algérie a ses spécificités, et il serait un peu hâtif de dire que ce «printemps» la traverse au même titre que ses voisins maghrébins ou proche-orientaux. Mais elle n'est pas en dehors des remous socio-politiques qui touchent ces pays.

Son identité musulmane n'est pas bouleversée par les divisions religieuses qui affectent certains pays arabes, même si elle est traversée par un mouvement identitaire qui touche la vie sociale et politique. Nous verrons le poids des partis politiques de tendance fortement «islamisante» aux prochaines élections législatives qui se préparent. Par ailleurs, la hausse du prix du pétrole la met à l'abri d'une crise économique grave, au moins pour le moment. Par ailleurs, l'Algérie, tout comme les autres pays du Maghreb, est dotée d'une importante composante «berbère» qui ne la met pas dans la droite ligne des «pays arabes». Cette composante n'est pas à négliger.

Deux autres facteurs interviennent dans cette «exception algérienne» D'une part, le pays, qui célèbre cette année le cinquantième anniversaire d'une indépendance durement acquise, a beaucoup souffert de la période coloniale. D'autre part, la «décennie noire» qui a sévi pendant les années 90, n'a fait qu'ajouter à cette longue épreuve, même si cette fois-ci, elle est venue de l'intérieur.



Il n'empêche que la population aspire, elle aussi et fortement, à plus de justice et de démocratie, à un meilleur partage du pouvoir et des richesses dont le pays est pourvu. De nombreuses manifestations se produisent de façon répétitive, tournant parfois à l'émeute, non seulement à Alger mais aussi dans diverses villes de province. Il n'est pas rare que les médias notent encore des cas de «harragas», de suicides par le feu. Ces manifestations sont dues en partie au chômage, au mal vivre, à l'injustice dans l'attribution des logements, à la corruption et à un réel malaise social. Elles montrent bien que le pays est loin d'avoir trouvé sa stabilité, et l'établissement durable d'une démocratie adaptée à ses aspirations. Je lisais récemment un article qui reflète bien l'ambiance générale qui semble prévaloir :

«L'Algérie attend. Elle veut du meilleur. Elle veut vivre mieux, ne plus sentir cette masse qui leste son estomac et oppresse sa poitrine. En un mot, elle veut être heureuse. Elle ne veut plus être ce pays où tout le monde a l'air malheureux, y compris ceux qui le dirigent! Certes, à l'heure des turbulences arabes, l'Algérie connaît trop bien le système qui la dirige, ce qui explique pourquoi elle ne semble pas vouloir d'une nouvelle aventure qui mènerait à de terribles violences. Mais l'Algérie attend. Un geste, une ouverture, un changement. Un vrai changement qui libérerait les énergies, qui donnerait aux Algériennes et aux Algériens plus de confiance en l'avenir et le sentiment de ne plus être en marge du monde et de son évolution. («L'attente, ce mal algérien», par Akram Belkaïd - Quotidien d'Oran - 10 janvier 2012).

Faut-il donc mettre cette attente «maladive» sous le même chapeau que ce qui a fait éclater le «printemps arabe»? Pourquoi ce mouvement ne se généralise-t-il donc pas? Quelques remarques s'imposent :

Il faut bien le souligner, et beaucoup d'Algériens le font remarquer: l'explosion de ce printemps s'est déjà produite, mais à une autre saison: l'automne 1988! Octobre fut une véritable révolution. Le pays a basculé, sous la poussée violente de la rue, vers un véritable changement démocratique et une ouverture au pluralisme, aussi bien dans le domaine de l'information que dans celui de l'économie et de la politique. Comme on le voit aussi aujourd'hui par exemple en Tunisie ou en Egypte, tous les résultats espérés, ou rêvés, n'ont pas, sur le champ, vu le jour. Et vous savez ce qui en

avait résulté: victoire électorale du parti islamiste radical dominant, interruption de ce processus électoral par l'armée et montée en spirale d'une violence qui a duré près de dix ans, et a provoqué environ 150000 morts!

On ne sort pas indemne d'une telle épreuve. L'actuel Président a beaucoup aidé le pays à sortir de cette situation, et la population lui en est reconnaissante. Mais les blessures profondes demeurent, qu'un processus de paix civile et de réconciliation nationale n'a pas totalement réussi à guérir. Ne faut-il pas du temps pour retrouver sérénité, paix et confiance en soi après tant de divisions et de blessures? Et si à l'échelle de l'actualité, dix ou quinze ans semblent bien loin dans le passé, pour des personnes meurtries, c'est comme si c'était hier. Ceci explique bien le fait que la population dans son ensemble ne tient pas à entrer dans un mouvement violent apparenté à ce qui se passe dans tel ou tel pays voisin. L'Algérie a trop souffert et ne veut pas s'engager dans un processus de violence globale. Certes, les grondements politico-sociaux font bien sentir que tout ne va pas pour le mieux dans le meilleur des mondes : tout est là pour mettre en branle une vague de protestation qui, cependant, ne semble pas vouloir se généraliser. Mais sait-on jamais?

Disons alors que nous sommes dans un «printemps mouvementé» qui dure, une attente malade, pour reprendre l'expression utilisée par le journaliste cité. Les printemps ne sont pas que le temps de l'éclosion des bourgeons et des fleurs. Ils sont aussi traversés par des giboulées et des vents de sables violents et redoutables et même des retours de l'hiver... Voilà ce que vit actuellement le pays. Si l'on parle de la «différence algérienne», ce n'est pas une pure figure littéraire!

Et l'Eglise dans ce printemps? C'est un point qu'il est important de cerner dans ce contexte, et qui nous concerne, nous chrétiens, en premier lieu! Elle aussi a payé au prix fort les violences de la décennie noire, en s'inscrivant librement dans les risques à courir à la suite de son choix: rester! Les évêques avaient affirmé que l'Eglise ne quitterait pas le pays, et elle en a accepté les conséquences, en solidarité avec la population. Il faut le dire: elle n'a pu demeurer dans cette tourmente que grâce à cette population elle-même, aux amis et aux proches qui «veillaient» attentivement sur elle. Elle

n'aurait pas pu tenir si elle n'avait été soutenue par tant de solidarités. Et elle a continué à s'inscrire modestement dans le fil des événements. Depuis la fin des années 90 et le début du nouveau millénaire, marqués par un processus de réconciliation nationale, elle a pu, elle aussi, reprendre souffle.

Mais la voici traversée par de nombreux changements qui lui font faire le passage à une nouvelle étape, changements qui ont pu prendre de court la génération précédente.

C'est d'abord l'arrivée d'une nouvelle vague de permanents et de permanentes- religieux, religieuses, prêtres et laïcs - , mais aussi de nombreux étudiants et étudiantes subsahariens venus faire leurs études universitaires dans le pays, et cela pour plusieurs années. L'Eglise a changé et s'est renouvelée. Jusqu'ici, les «vocations» venaient surtout de France ou au moins d'Europe. Elle a pris un visage plus universel: la majorité de la «nouvelle génération» de permanents vient surtout de l'Afrique subsaharienne, voire même de l'Asie et de l'Amérique du Sud. Cette nouvelle génération n'a pas connu les années de tourmente et se situe dans une optique différente. Elle est moins marquée par le Concile de Vatican II, dotée d'une sensibilité autre, revendiquant une plus grande «visibilité», affranchie de tout complexe «post-colonial», le pays d'origine de ces nouveaux arrivants ayant été souvent colonisé ! Elle ne fait pas pour autant table rase du passé et de l'attitude de fond qui marque notre présence: le respect de la culture, de l'Islam et des musulmans, et l'option où le témoignage de la vie parle plus que la parole elle-même.

Dans les changements notoires qui ont marqué le début des années 2000, il faut aussi noter un courant d'origine évangélique, notamment dans la région de Kabylie, mais pas exclusivement dans cette contrée. Ce courant s'est concrétisé par l'apparition de nombreuses communautés évangéliques regroupées pour la plupart dans l'Association des Eglises Protestantes d'Algérie (EPA), Association reconnue depuis plusieurs années. Ce phénomène est nouveau, presque inédit dans le monde arabe, vu la conversion à la foi chrétienne de croyants musulmans, et la Constitution algérienne garantit la liberté de conscience et de culte (bien sûr sous des conditions édictées par la loi).

Cela n'est pas sans conséquence pour l'Eglise catholique qui accueille elle aussi des croyants du pays, même si cela reste exceptionnel. Tout ne se déroule pas sans tiraillements ni sans problèmes, elle en subit quelques inévitables retombées. Suspectée parfois de prosélytisme, elle doit en assumer les conséquences inhérentes à sa propre vocation. Mais il est clair qu'en aucun cas elle ne saurait faire pression sur qui que ce soit pour rejoindre ses rangs! Cela ne fait-il pas partie de la liberté de conscience reconnue à toute personne, ce qui peut engendrer de part et d'autre des souffrances compréhensibles. Mais elles ne peuvent entamer la confiance mutuelle et une amitié née et renforcée dans les dédales d'une histoire parfois douloureuse, mais toujours marquée par une forte amitié et un «respect têtu»!

Avec le pays tout entier, les chrétiens de ce pays, qu'ils soient étrangers ou issus de cette terre où Augustin a vu le jour, partagent la même espérance d'un printemps encore en phase évolutive, où, nous le souhaitons, les fleurs seront le signe de fruits prometteurs!

**Mgr. Claude Rault**  
**Evêque de Ghardaia**

## Vivre à l'étranger: maktoub!

Priorité à la famille ...

1977: nous décidons de partir en Tunisie au décès de mon beau-père(mon mari, seul fils de la famille, a le devoir de s'occuper de sa mère) je viens de terminer mes études théoriques en France et fais mon internat en Tunisie.

1978: thèse en France sur un sujet tunisien. Accueil extraordinaire!

Travail en partenariat multinational (la Tunisie à cette époque manque de médecins) canadiens, russes, belges, roumains, tchèques, français et tunisiens!

1980: on me propose un poste de PMI à la naissance de ma deuxième fille.

J'y resterai jusqu'en 2010! Ajoutant un travail en médecine scolaire et centre d'enfants handicapés. Peu à peu, la vie se construit, avec la famille, les amis, à l'école des «sœurs» (ici, encore rencontres multinationales (belges, espagnoles, portugaises, italiennes, maltaises, néerlandaises, coréennes, mexicaines, brésiliennes, argentines, allemandes, indiennes, etc.).

Au travail, les équipes deviennent, au fil du temps, exclusivement tunisiennes: quelle belle coopération! Dans ce même objectif, d'assurer la santé familiale!

Après 20 ans, on apprend toute la différence culturelle (un même geste dans une culture ou dans l'autre devient insulte ou compliment! La jonction se fait par l'amour: celui en face de moi m'aime, il ne peut donc pas être en train de m'insulter)

2010: devenue biculturelle, tunisienne à part entière, retour en France: Maman en perte d'autonomie a besoin de sa fille pour rester chez elle. Il n'est pas question de la placer en maison de retraite! Au Maghreb, on ne met pas nos parents en maison de retraite. Je pense que c'est en cet instant, que je me suis réellement sentie étrangère en France! Depuis, j'ai reconstruit ma vie, auprès de mes amis de la paroisse, et mes amis africains « mon cœur est africain» ai-je l'habitude de dire.

Mes contacts auprès des roms, de la catéchèse, de l'aumônerie me permettent de reproduire une partie de mon travail; l'essentiel de mon temps étant consacré à maman.

En fait, ne vous y trompez pas, être fille, mère et grand-mère en biculturel est loin d'être facile! Vous avez le cœur déchiré en permanence. Mais, vous avez toujours le choix de subir ou de réagir. Vous créez votre propre destin en acceptant ce qui est, en choisissant de goûter le plaisir de chaque rencontre, de vivre pleinement chaque instant de joie que vous apporte la vie. Vous choisissez de vivre!

Avec cet immense sentiment d'appartenir au monde, dans l'humilité de savoir que nous sommes un sur 7 milliards d'individus!

Mais, vous avez cette intime conviction, que nous sommes tous liés les uns aux autres et que rien n'arrive par hasard!

Vous avez acquis cette intime conviction que «DIEU EST» et que le chemin semble trop difficile, Il est toujours là pour vous porter, lorsque vous n'en avez plus la force.

**Patricia  
Menzel Bourguiba**

### **Décès du Père Antoon Mettrop**

Père Antoon Mettrop, père blanc, est décédé le 13 février 2012, à l'âge de 87 ans.

Pour sa thèse de doctorat ès lettres, Antoon Mettrop a choisi de retracer la naissance du théâtre européen à travers les enluminures des manuscrits médiévaux. Après quelques années d'enseignement aux Pays-Bas, il vient au collège d'El Menzah, que les pères blancs ont tenu de 1956 à 1969. Il y crée avec les élèves une troupe de théâtre qui aura tellement de succès qu'elle en arrive à jouer une pièce de Shakespeare à la maison de la culture Ibn Rachiq au centre de Tunis. Arrivé à l'Ibla comme supérieur, sa venue marque un tournant dans l'atmosphère de la maison. Plutôt d'ambiance «paternelle», elle devient une communauté davantage «fraternelle». Ainsi il transforme les conseils hebdomadaires, formels et guindés, en des rencontres sympathiques. Parallèlement à cette responsabilité, il donne des cours



à l'Institut d'art dramatique de Tunis, sis dans l'ancienne église d'El Omrane, et met sur pied une troupe de théâtre amateur, regroupant Musulmans, Juifs et Chrétiens, Tunisiens et Européens, et baptisée Apulée, nom du célèbre philosophe ayant vécu à Carthage à la fin du 2e siècle et auteur d'un roman à tiroirs que St Augustin appelle L'âne d'or. Ses anciens élèves occupent maintenant des postes importants dans le théâtre tunisien. Élu assistant général des pères blancs, il quitte la Tunisie pour Rome, les larmes aux yeux. À la fin des six ans passés dans cette fonction, il va en Autriche comme animateur missionnaire. Il finit ses jours en Hollande. De l'avis unanime de ceux qui l'ont connu, Antoon était humain. Son sourire légendaire nous regarde aujourd'hui avec la même bienveillance.

**Père Jean Fontaine, P.B.**

### **Compte-rendu de la messe pour Père MAREK RYBINSKI**

À l'occasion du premier anniversaire de la mort du Père MAREK RYBINSKI, s.d.b., dans notre École Notre Dame du Carthage, à La Manouba, nous avons voulu évoquer sa mémoire.

À l'école on a fait une journée festive dans où nous avons eu un petit mot pour se souvenir de lui, une invitation à la prière pour son repos, une exposition de photos sur lui et, dans la cour, plusieurs matchs de foot et basket, bien animés par la musique d'ambiance: ce qui a donné à la journée l'aspect de fête et de remerciement en souvenir de Marek.

Le soir, nous nous sommes réunis à la cathédrale autour de notre évêque et, bon nombre de prêtres, religieux et religieuses, des





membres de la communauté polonaise, ainsi qu'un petit groupe de collaborateurs et amis pour célébrer une eucharistie en sa mémoire.

Monseigneur Lahham, dans son homélie, nous a invités à aller de l'avant et à vivre notre existence dans le pardon et l'espérance.

Deux plaques commémoratives sont prêtes pour être placées dans l'école en mémoire de notre confrère, une par la communauté salésienne et l'autre offerte par les ressortissants polonais.

Nous, communauté salésienne de La Manouba, nous voulons dire merci à tous ceux qui ont participé et qui nous ont accompagnés par leur prière et de leur présence.

**Antonio Gutierrez, s.d.b.**



## Fête de Sainte Bernadette

En ce samedi 18 février, comme chaque année, la paroisse de la cathédrale a fêté sainte

Bernadette. L'Eucharistie de 18h30 fut concélébrée par notre archevêque Maroun Lahham, quatre évêques venus des Eglises du Maghreb (Cerna) et du diocèse de Mazzara del Vallo (Sicile) jumelé au nôtre, pour accompagner Abouna Maroun qui a reçu sa nomination pour Amman et plusieurs prêtres.

L'animation de la liturgie a été assurée par la communauté des sœurs de Nevers.

Mgr Vincent Landel, Archevêque de Rabat, présidait la célébration et prononça l'homélie dont voici le texte:

Homélie Sainte Bernadette

Samedi dernier nous célébrions Notre Dame de Lourdes. Et à l'invitation du Saint Père, nous avons essayé de porter une attention particulière aux malades...non seulement ceux et celles de nos communautés chrétiennes...mais aussi à tous ces malades de notre pays qui, peut-être n'ont pas toujours la possibilité d'être soignés.

Aujourd'hui nous allons vers Dieu à la suite de Bernadette, cette humble jeune fille qui était loin d'être gâtée par la vie. Tout faisait d'elle qu'elle soit plus ou moins exclue de la société... vivant dans une misère qui rendait son corps apte à attraper toutes les maladies si bien «que très vite elle ne put occuper d'autres emplois que ceux de la maladie et de la prière!» Elle ne savait pas bien le français ni le patois bigourdan, si bien qu'elle ne comprît pas très bien ce que lui dit la belle Dame ce 25 mars «Je suis l'Immaculée Conception.»

Et pourtant c'est de Bernadette que le Seigneur voulut se servir pour nous aider à mieux connaître Marie, l'Immaculée Conception.

«Le Seigneur a porté les yeux sur son humble servante», s'exclame Marie ...

Et Jésus s'exclame un jour «il a caché aux riches et aux savants... il a révélé aux petits.» une invitation que Jésus nous fait de ne pas nous enfermer dans nos vérités, mais à

avoir un esprit et un cœur toujours disponibles pour oser poser des questions... comme un enfant qui, parfois, nous fatigue avec tous ses «pourquoi?».

Bernadette n'est-elle pas cette humble servante du Seigneur qui obéit à son Dieu qui s'exprime par la voix de Marie. - Qui est-elle cette petite pour oser aller parler à ce prêtre de ses visions et surtout pour lui parler de choses qui sortent de l'ordinaire comme

- *Va dire aux prêtres;*
- *Viens pendant quinze jours en cet endroit insalubre; l'humilité la fait avancer, même si tout cela aurait pu l'enfermer dans une certaine peur.*
- *Va boire de cette eau, en ce lieu où il n'y a que de la boue...mais elle s'exécute et l'eau, doucement, devient claire.*
- *Prie pour les pêcheurs, alors qu'elle n'a pas dû faire de grands cours de théologie sur la Miséricorde de Dieu.*

Comme Marie, Bernadette est cette humble servante du Seigneur qui voit sa vie se transformer par le «Oui» dit dès le début.

Bernadette n'est-elle pas aussi cet enfant, remplie d'admiration et qui, presque naïvement, nous décrit «la Dame, vêtue de blanc, ayant une ceinture bleue et un chapelet à la main, la chaîne en or, les grains blancs »; tous les détails y sont, alors que le savant aurait risqué de s'enfermer dans du général... pour un savant un détail n'est pas important... pour un enfant tout est important... pour Bernadette tout est important.

Et c'est avec cet état d'esprit qu'elle entend la Dame lui dire: «Je ne vous promets pas de vous rendre heureuse en ce monde, mais dans l'autre». Elle reçoit ces paroles dans la paix et la sérénité; même si elle ne comprend pas encore aujourd'hui tout ce qu'elle aura à souffrir dans son corps, mais aussi de tout ce qu'elle aura à souffrir de la part des hommes, et, même de certaines autorités ecclésiastiques.

Ainsi elle fut l'humble voyante, effacée et silencieuse, persuadée de n'être bonne à rien. Mais elle était toute re-

cueillie dans le souvenir de la Parole que Marie lui avait dite.

N'était-elle pas ainsi comme Marie «qui gardait toutes ces choses en son cœur». Après le mariage à Cana, on ne l'a plus entendue; mais toute parole tout geste de son Fils s'enracinaient dans son cœur. Et ainsi, toute la route qu'elle avait entreprise depuis l'Incarnation s'illuminait, prenait encore plus de sens.

N'en fut-il pas ainsi pour Bernadette qui, après le temps des apparitions, n'a pas cherché à devenir une star, mais simplement, humblement elle est entrée dans une communauté religieuse, chez les sœurs de Nevers.

Comprenant sûrement que ce qu'elle vivait venait de Dieu et non des hommes, elle continue à vivre tout simplement.

J'ai toujours à la mémoire ces fioretti de mon fondateur Saint Michel Garicoïts qui accueillit plusieurs fois Bernadette à Bétharam. A la salle d'accueil, un vieux père passe et lui dit «Vous avez de la chance, vous êtes sûre d'aller au ciel» et, elle de répondre tout simplement: «Si je me le gagne!»

Son expérience de Dieu ne lui faisait pas oublier son humanité.

Puissions-nous à la suite de Bernadette nous mettre à la suite du Christ, pour à son exemple gagner aussi le ciel.  
AMEN

**Mgr Vincent Landel**  
**Archeveque de Rabat**  
**Cathédrale de Tunis en ce 18/02/2012**

Pour nous, sœurs de Nevers, Bernadette est aussi ce «guetteur inlassable du Visage de Jésus»; elle s'est laissée modeler par Celui qui, de condition divine, n'a pas retenu le rang qui l'égalait à Dieu. Elle a marché dans le chemin de la Charité sans avoir «le cœur fier ni le regard autan, sans chercher à poursuivre de grands desseins» (Ps.130), faisant de son quotidien un chemin pascal, habitée par la joie qui prend sa source dans l'accueil de la Parole!

**Marie Madeleine, Monique, Marie Hélène**  
**(Sœurs de la Charité de Nevers)**

## Noël au camp de Choucha

### 22 décembre.

Le programme de Noël est prêt à «taper» et à distribuer.

Il va durer 4 heures bien remplies !! C'est incroyable !!

Avec Emmanuel, nous allons de nouveau rencontrer le responsable de la cuisine avec lequel j'ai travaillé au début du camp.

Il va nous procurer des casseroles, du gaz, et nous donner des boîtes de tomate, sel, huile et condiments... C'est touchant!

Puis nous allons rencontrer le responsable de l'organisme «*Islamic Relief*» qui va nous donner une grande bâche pour y faire asseoir les enfants. Il va aussi nous prêter des bancs. Il nous souhaite un bon Noël !

Nour, un employé de cet organisme nous demande de faire un appel pendant la fête pour que les réfugiés tiennent le camp propre étant donné que les ouvriers ont été renvoyés. Cela sera fait ! Cet appel a aussi été fait dans les mosquées

### 23 décembre.

Prière de Marius envoyé par SMS «*Seigneur, entends nos prières car nos jours s'en vont en fumée, nos os brûlent comme un brasier. Battus comme l'herbe, nos cœurs sèchent et nous en oublions de manger notre pain. A force de crier nos plaintes, nos peaux se sont collées à nos os. Exauce-nous*»

Tout le monde travaille pour Noël, même la nuit; on fait de grands écriteaux sur des morceaux de tissu de tente, invitant les gens à la fête.

Le programme est organisé à la minute près. Chacun a un temps précis d'intervention ! Je n'en reviens pas ! Avec 4 jeunes, je vais chercher du bois d'eucalyptus, le seul qu'on trouve dans les parages pour le feu. Au retour nous passons un moment très agréable dans la famille pakistanaise du papa Rachid. Ils ont orné leur tente d'étoiles dorées avec les enveloppes des biscuits du petit déjeuner. Puis ils viennent dans ma tente pour voir la crèche.

Un jeune Suisse se présente par surprise avec ses appareils photos! Il veut faire une exposition dans son pays pour sensibiliser les gens à ce qui se passe en dehors de chez eux et les aider à mieux se situer par rapport à l'avoir et à leurs besoins. Il est convaincu que les photos parlent plus que les articles.

Fayçal, le responsable de l'administration des cuisines, avec sa gentillesse habituelle, nous fournit tout le nécessaire et même les légumes. Après avoir fini son travail à la cuisine, Karimi Hossin accompagne Marc au marché de Ben Ghardane pour l'achat du mouton: «Je suis fatigué, mais c'est pour que votre fête réussisse que je fais ça!»

Puis je parle longuement avec Issa le responsable de l'*Islamic Relief*, un jeune de Djerba très ouvert et qui a un rapport excellent avec les réfugiés.

#### **24 décembre. Emmanuel DIEU avec nous**

**« Tu es celui qui ranime notre souffle au passage du tien »**

Hedjer arrive de Gabès pour passer Noël avec nous: Elle arrive comme d'habitude chargée de fripes pour l'hiver: «des manteaux à 500 millimes la pièce, comment résister à ça...!», dit-elle. Douze manteaux seront distribués en un clin d'œil!

Fayçal, le responsable des cuisines, nous donne tout le matériel nécessaire pour la fête: casseroles, gaz, réchaud, etc. Ils nous souhaitent un Bon Noël avec leur gentillesse habituelle.

Le soir, les musulmans égorgent le mouton, comme cela, ils pourront en manger..

Le bois pour le podium est amené avec un camion affrété par *Islam relief* ainsi qu'une grande bâche. Deux arbres de Noël, des oliviers, viennent décorer le tout de l'installation!

Sofian, algérien, qui a été tellement torturé en Libye, ne peut plus se passer des calmants. On devrait passer sa vie à demander pardon pour les atrocités que nous sommes capables d'infliger à nos frères.

A 21 h, Messe de Noël en français, chantée par les autres communautés.

Pour la première fois, avec Hedjer, nous passerons deux nuits sous la tente .C'est la famille pakistanaise qui nous accueille comme si nous étions de la famille. Une nuit, il tombera même de la pluie, mais heureusement, la tente est absolument étanche

### **25 décembre 2011. «Noël»**

Je traverse le camp dans la nuit (20 mn de marche) pour aller assister à la Messe de 6 h du matin, elle est en tigrinya (langue d'Ethiopie et d'Erythrée).

Je passe devant la tente d'Emmanuel qui a mis de la musique de Noël, ces chants résonnent dans la nuit et j'en suis toute émue!

En marchant dans le froid et le silence mes 20 minutes à pied, je contemple l'étendue des tentes éclairées sous la voûte du ciel où toutes les myriades de constellations s'étalent à l'infini. Oui c'est Noël !!

En sortant de la Messe, on se dit: «Bon Noël» avec les Petites Sœurs Wan Ok et Mbougua

Et nous prenons le petit déjeuner dans ma tente avec du café bien chaud.

Avec plusieurs personnes, nous décorons les «apatam» (abris) où sont installées les chaises.

Emmanuel part avec Yara et quelques enfants faire le tour du camp pour animer la fête. Ils s'habillent pour la circonstance. Cela leur prendra 2 heures... Ils reviendront fatigués mais tellement ravis!!!

Alem Nesh prend la responsabilité du repas. Aïde s'active avec des femmes tchadiennes et Marius toujours disponible pour les humbles travaux. Du coup, on se rend compte que le riz ne va pas suffire. Je vais vite à la cuisine centrale en chercher .On en fera cuire 17 kg avec une excellente sauce au mouton.

A partir de 13 h, on diffuse de la musique et les enfants commencent à arriver: «aujourd'hui ils sont les hôtes d'honneur».

A 14.00h exactement, arrivent en foule nos invités de Gabès et le Père Jonathan fera une petite introduction de



prière et de remerciements. Puis, que la fête commence! Chants, poésies, chorales par les différentes communautés qui se trouvent au camp et celle de Gabès.

On chante Dieu avec nous à travers un petit enfant. On proclame des versets du Coran.

Chacun exprime sa joie et ses croyances et tout le monde applaudit.

Puis le Père Noël arrive, accompagné par des porteurs des cadeaux. Ils sont accueillis par les cris des enfants! C'est splendide! Et la distribution des cadeaux commence. Il y en aura pour tous et on «ramassera les restes», peluches, jouets, sucreries, boissons...

Le Père Noël est très sollicité. Les appareils photos claquent de toutes parts et lui se prête au jeu et à la joie des parents et des enfants. Après quoi la foule des jeunes réfugiés danseront avec un enthousiasme à tout casser.

Cette journée a été une lumière qui a éclairé tout le camp de Choucha. Ce camp où tant de tensions se vivent avec des mélanges culturels détonants, des expressions de foi qui s'entrechoquent, mais où les faits nous ont montré qu'une Paix est possible! Oui, c'est vraiment NOËL

Puis nous passons la soirée chez les Pakistanais. Ils ont fait cuire à la braise 7 poules pour bien célébrer la fête! Nous souperons à 10 h du soir ! Je m'enfonce dans mes couvertures et m'endors comme une souche... Dans la nuit, il pleut et, le matin, au lever, nous nous retrouvons dehors, aux robinets, où coule de l'eau froide pour finir de nous réveiller.

### **26 décembre.**

Lundi, rangements! Tout est rendu à qui de droit! Tout est nettoyé dans le calme et la sérénité... Le repas nous réunit dans ma tente: nous sommes gâtés par les chocolats et gâteaux envoyés par le Père Philippe de Gafsa, merci à lui! Et, le lendemain: départ de bonne heure, moi pour Sfax et Hedjer pour Gabès

Pour tout ce que nous avons vécu, nous rendons grâce à DIEU!

**Petite Sœur  
Merce de Jésus**

## IBLA, Félicitations!

Vient de paraître le numéro 208 de la revue IBLA, de l'Institut des belles-lettres arabes. Vous y trouverez, et c'est la raison de s'en féliciter, que Sami Bargaoui a pris officiellement la direction (Jean Fontaine n'y apparaît plus); que Farhat Barouni est en charge de l'administration; que Nadia Jlassi s'occupe de la coordination éditorial; et que les membres du comité de rédaction sont tous tunisiens. Ça y est, nos amis tunisiens ont pris le témoin, et la revue est entièrement entre leurs mains.

Fondée en 1937 par le P. André Demeerseman, déjà en 1967 le comité de rédaction comptait avec dix membres tunisiens. C'est depuis six ans que nos collègues tunisiens géraient pratiquement la revue. Le nouveau climat politique a permis officialiser la passation. Nos félicitations à tous les pères blancs qui ont travaillé dans le passé à l'institut IBLA, ainsi qu'à l'équipe actuelle. La parution de ce numéro 208 est le fruit de leur travail.

**Père Ramon Echeverria, P.B.**



## Une nouvelle maison pour les jeunes gens africains en Tunisie

L'an du Seigneur 2012, le 18 du mois de février, S.E. Mgr. Maroun Lahham, archevêque de Tunis, en présence de S.E. Mgr Vincent Landel, archevêque de Rabat, Président de la Conférence Episcopale d'Afrique du Nord, et de S.E. Mgr Domenico Mogavero, évêque de Mazzara del Vallo, a béni une résidence sous la protection du Bienheureux Jean Paul II, destinée aux jeunes africains en Tunisie. Ci-dessous le décret d'approbation de cette initiative.

### **DÉCRET D'APPROBATION DE LA RÉSIDENCE BIENHEUREUX JEAN PAUL II**

VU ET TENU COMPTE QUE

- la présence en Tunisie de jeunes étudiants catholiques étrangers, venant de divers pays d'Afrique, est toujours en augmentation,

- la précaire situation économique et sociale dans laquelle plusieurs de ces jeunes se trouvent (la solitude, la manque de logement stable et de ressources matérielles) fait que leur formation morale et chrétienne soit beaucoup menacée,

- certains de ces jeunes, qui depuis longtemps participent aux différentes activités de formation et d'intégration qui ont lieu dans la cathédrale de la Tunis, ont manifesté le plus vif intérêt de grandir dans leur vie spirituelle et humaine, et même le désir de vivre dans un maison où ce type de formation puisse être garantie avec plus d'efficacité,

- l'Association O.N.L.U.S « SPES » de Sicile a manifestée sa décision de collaborer en ce projet en soutenant les Pères du Verbe Incarné qui travaillent avec les jeunes africains en Tunisie par le présent décret J'AUTORISE

LES PÈRES DE L'INSTITUT DU VERBE INCARNÉ (IVE) À OUVRIR **UNE RÉSIDENCE POUR DES JEUNES AFRICAINS** DANS LES CONDITIONS CI-DESSUS INDIQUÉES.

- La maison sera placée sous le patronage spécial du pape Jean Paul II -à cause de la providence manifestée par ce Pape dans l'accompagnement des jeunes africains- et de

la Sainte Vierge Marie sous le titre de « Notre Dame d'Afrique».

- La maison sera sous la responsabilité de l'IVE qui, par un règlement de vie approuvé par son Supérieur Provincial, devra prévoir et pourvoir à l'assistance matérielle, morale et spirituelle de ces jeunes. En outre l'IVE organisera l'aide pour qu'ils suivent les activités de la Cathédrale de Tunis et d'autres initiatives pastorales dans l'Archidiocèse.

En confiant cette initiative à la protection des saints patrons et en souhaitant les meilleurs fruits humains et spirituels aux jeunes qui feront partie de cette expérience, je donne ma bénédiction paternelle à la nouvelle résidence.

**Donné à Tunis, le 11 février 2012,  
Fête de Notre Dame de Lourdes**

**Mgr. MAROUN LAHAM  
Archevêque de Tunis**

### **Arrivées et Départs**

#### ***Arrivée:***

- ✦ Antoinette Marino, F.M.M. (Tunis)

#### ***Départs***

- ✦ Mgr. Maroun Lahham, Archevêque de Tunis
- ✦ Fr. Simon Amy Gornah, P.B. (Sfax)
- ✦ Sr. Juliette Schlicht, F.M.M. (Tunis)
- ✦ Léontine K. Zongo, F.d.C. (Tunis)

## LES PÈRES DE L'ÉGLISE ET LA LIBERTÉ

### Vigilance dans l'Empire: Hilaire et Athanase

C'est en partie grâce à Lactance [1] que nous a été transmis l'édit publié à Milan le 13 juin 313 par l'empereur Constantin, alors récemment converti à la foi chrétienne. Un changement radical, impulsé du plus haut de l'Etat, après des siècles de persécutions: «Nous avons décidé d'accorder aux chrétiens et à tous les autres le libre choix de suivre la religion qu'ils voudraient, de telle sorte que ce qu'il peut y avoir de divinité et de pouvoir céleste puisse nous être bienveillant, à nous et à tous ceux qui vivent sous notre autorité [...] Chacun a le pouvoir de choisir et de pratiquer la religion qu'il veut» [2]. Non seulement aucun culte ne doit plus être objet de persécutions, mais nul ne peut non plus contraindre quiconque à embrasser une religion plutôt qu'une autre. La nouveauté vient du fait que c'est maintenant l'Etat lui-même qui en affirme le principe en le gravant dans le marbre du droit. L'empereur ne se place pas pour autant au-dessus des cultes: il demeure par fonction le «Pontife» des cultes païens, tout en choisissant par conviction de suivre la voie de l'évangile. Sa démarche, telle que la relate Eusèbe, le grand historien de l'empire, est assez claire: Constantin pense que les païens sont dans l'erreur, mais ce n'est pas pour autant une raison de les priver de leur liberté par une sorte de persécution «à l'envers». Au contraire, l'évangile le conforte dans l'idée que la contrainte est contradictoire avec la foi [3]. Il n'empêche que certains théologiens presseront le pouvoir d'éradiquer ce qu'ils nomment génériquement «l'idolâtrie». Ainsi par exemple Firmicus Maternus, qui fera preuve d'une rare violence dans ses conseils à Constance et Constantin, les deux fils successeurs de Constantin respectivement dans les parties occidentales et orientales de l'empire, en s'appuyant sur une lecture fondamentaliste de la loi deutéronomique: «A vous aussi, très saints empereurs, l'obligation est imposée de sévir contre ce fléau et de le réprimer. La loi du dieu suprême prescrit à votre sévérité de poursuivre le crime d'idolâtrie par tous les moyens [...] Il ordonne qu'on n'épargne ni un fils, ni un frère. Il fait même passer au fil du glaive vengeur les membres aimés d'une épouse. L'ami aussi est poursuivi par sa haute sévérité, et tout un peuple

s'arme pour déchirer le corps des païens sacrilèges. Des cités entières même, prises en flagrant délit d'un pareil crime, sont vouées à la destruction [...]» [4]. Avec hélas un certain succès, puisque l'Etat promulguera à partir de 341 diverses lois interdisant les sacrifices païens, et confisquera, à son profit, les propriétés et les biens de ces cultes. Une politique menée également à l'égard de l'arianisme dans toutes ses ramifications. Face à cette tentation d'hégémonie, de puissance ou de violence, en contradiction complète avec l'évangile et l'esprit de l'édit de Milan, il faudra en Occident toute l'autorité d'un Hilaire de Poitiers (310-367) pour rappeler à l'empereur: «Le but même du gouvernement et de toute la peine que vous vous donnez, c'est de garantir que tous ceux auxquels vous commandez jouissent d'une très douce liberté. Et l'unique raison pour laquelle il est permis de mettre de l'ordre dans les troubles et d'exercer la coercition à l'égard des dissensions est que chacun puisse, délivré de tout lien de servitude, mener entièrement sa vie selon sa propre décision. [...] Vous devez] laisser les peuples écouter les enseignements de qui ils veulent, de qui ils pensent, de qui ils auront choisi» [5]. Un discours auquel fait écho en Orient l'enseignement d'Athanase d'Alexandrie (295-373) : «Le propre de la religion, c'est non de contraindre, mais de persuader [...]. On n'annonce pas la vérité avec des glaives, des javelots, des soldats...» [6]: vigilance dans l'Empire, rappelant qu'en matière de religion, la liberté n'est jamais facile à préserver, en particulier lorsqu'une volonté de domination tentée d'instrumentaliser les questions de la vérité et de la valeur relative des religions vient altérer à sa racine la logique vertueuse de la tolérance.

**P. Nicolas**

[1] LACTANCE, *De Mortibus Persecutorum*, XLVIII.

[2] Cité par EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Histoire ecclésiastique*, X, 5.

[3] Cf. EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Vita Constantini*, II, 24-42.

[4] FIRMICUS MATERNUS, *De Errore Profanarum Religionum*, XXX, 1-2.

[5] HILAIRE DE POITIERS, *Ad Constantium*, I, 2.

[6] ATHANASE D'ALEXANDRIE, *Historia Arianorum ad Monachos*, XXXIII et LXVII

## La Bibliothèque Diocésaine et la révolution

«Une bibliothèque, c'est le carrefour de tous les rêves de l'humanité» (Julien Green)

Un an après le renversement de Ben Ali, voici quelques informations sur les évolutions vécues à la bibliothèque diocésaine. Les événements de l'an dernier ont eu un certain impact sur la bibliothèque pour laquelle une orientation nette avait été prise dans le but d'aider les étudiants participants aux cours en lien avec l'étude des religions, dans le cadre de la chaire Ben Ali pour le dialogue des religions, disparue dans la tourmente.

Les personnes engagées dans la rédaction d'une thèse ont essayé, tant bien que mal, de parvenir à bout de leurs objectifs. Fin janvier, une de nos plus fidèles lectrices a brillamment défendu son mémoire de mastère sur un texte du début du cinquième siècle, écrit probablement dans l'actuelle région de Bizerte, concernant les relations du christianisme avec le monde païen. Nous nous étions accordé le plaisir de participer à sa soutenance.

D'autres membres de la bibliothèque ont aussi commencé à nous parler plus personnellement de leurs convictions et engagements politiques, ou de leur absence, sans que cela relève de leurs travaux académiques.

Le nombre de lecteurs étudiants a donc chuté l'année dernière, mais une légère reprise est amorcée, entre autres par l'inscription et la présence d'étudiant(e)s de la Zeitouna.

La présence des personnes qui fréquentaient la bibliothèque sans être étudiants (professeurs ou exerçant d'autres activités ont continué à venir, mais n'étant pas soumis à des dates limites de dépôt de documents et venant lire pour leur plaisir) est restée numériquement constante, mais très irrégulière quant au rythme.

Les professeurs d'Algérie de la faculté d'El Oued sont revenus et ont demandé d'autres lettres d'invitation. Des étudiants venant de l'étranger (Italie, Espagne et France) ont aussi commencé à revenir..

Les membres de l'Eglise locale fréquentant irrégulièrement la bibliothèque sont toujours au nombre de trois ou quatre, mais ils n'étaient pas plus nombreux avant les événements de toute façon!

Les conférences ont été interrompues pour reprendre

cette année, mais l'heure tardive imposée par le désir de présence des personnes désirant participer à la messe du soir a entraîné une absence significative de Tunisiens. C'est pourquoi la conférence de Mgr Sabah aura lieu à la crypte, plus facile d'accès et d'où il est moins hasardeux de repartir en soirée. Mais il y a, pour le plus long terme, une manière de faire à revoir.

Le type d'occupation ne correspond donc plus vraiment à celui du Personnel d'une bibliothèque traditionnelle. Mais n'est-ce pas le cas de toutes les bibliothèques, qui vivent actuellement une période de mutation profonde, sans que personne ne sache vraiment ce qu'elles seront dans dix ans?

Nous pouvons dire que, d'une certaine manière, la bibliothèque se décentralise.

Nous mettons moins d'opposition à prêter les livres aux personnes inscrites, et nous n'avons pas encore à nous plaindre de livres non-retournés. En soi, c'est déjà une petite révolution, les livres n'étant auparavant prêtés qu'aux «amis» de l'Eglise, mais cela n'a jamais été un gage de retour des documents au moment convenu.

En réponse partielle à Mgr Maroun qui désirait que nous augmentions notre visibilité, nous avons créé, en plus du site web ( <http://bibr.ucoz.com> ), une page Facebook ( <https://www.facebook.com/BiblioDio> ) qui répond manifestement à une attente (plus de 100 personnes/semaine interagissant avec la page depuis plusieurs mois, sous différentes formes -reprise ou consultation de pages web mentionnées, courriers privés pour demander de l'aide à la recherche de documents, commentaires...). On pourrait imaginer la nouvelle fonction de bibliothécaire du web, dont le travail serait finalement assez semblable à celui des bibliothécaires classiques, aux différences près que le fonds utilisé ne se limite plus à quelques dizaines de milliers de livres, et qu'il ne possède pas d'objets physiques mais partage des liens. Pour le reste, la démarche reste assez similaire: aider des chercheurs à trouver de quoi alimenter leurs réflexions ou des outils pour exploiter les informations déjà disponibles! La multitude du contenu en ligne nécessite de nouvelles méthodologies de recherche pour trouver rapidement un document précis, déjà connu, ou pour s'ouvrir à ce qui a été trouvé dans le même domaine de recherche, parfois très loin d'ici et de notre culture.

Dans le but de participer à ce fonds global, nous passons



très progressivement à un système open-source et gratuit de gestion de nos références. La catastrophe de l'Ibla a aussi eu pour conséquence la nécessité d'envisager une plus grande collaboration entre nos bibliothèques, ce qui nécessite une normalisation de codage de nos données, pour qu'elles puissent être plus facilement partagées, entre nous, puis avec d'autres.

Pratiquement, vers où nous dirigeons-nous?

Tout d'abord, nous ne l'oublions pas, la bibliothèque veut rester un centre de référence pour l'histoire de notre Eglise en Tunisie. Nous accueillerons toujours avec plaisir les documents liés à cette histoire, pour les conserver mais aussi pour les rendre accessibles à ceux qui cherchent à la connaître. N'hésitez donc pas à nous faire parvenir livres, revues et notes que nous nous chargerons de classer pour permettre à nous ou à d'autres de les retrouver en cas de besoin.

Ensuite, nous voulons rester ouverts à ceux qui font des recherches dans les domaines liés à la vie religieuse et spirituelle des personnes, en particulier les Tunisiens et Tunisiennes. C'est pourquoi nous effectuons des achats de nouveaux livres plus ciblés, en réponse aux demandes présentées. C'est ici que joue un rôle important l'association du Partenariat Inter-méditerranéen (P.I.M.) qui réalise à partir de l'Europe, les commandes que nous leur transmettons. Un autre ami Libanais reste en contact avec nous pour les documents en arabe.

A tous les lecteurs du Flash, n'hésitez-donc pas à venir nous voir, consulter notre fonds, ou simplement nous payer une petite visite et boire un café!

En attendant, quittons-nous avec Ciceron: «S'il y a un jardin dans ta bibliothèque, il ne te manquera rien». Il ne nous manque donc rien, nous sommes heureux d'avoir un patio faisant fonction de jardin

**P. Marc Léonard, P.B.  
Directeur de la Bibliothèque Diocésaine**

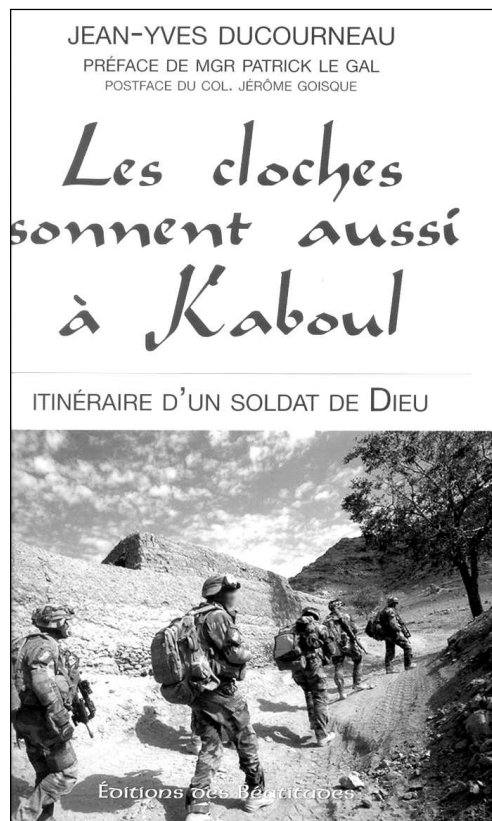
Veillez noter la nouvelle adresse de la bibliothèque: [bidiotunis@gmail.com](mailto:bidiotunis@gmail.com) en remplacement de la précédente chez Planet.

### En Les cloches sonnent aussi à Kaboul

(Jean-Yves Ducourneau), Éditions des Béatitudes 2011)

Un prêtre lazariste, aumônier qui accompagne des soldats sur les champs de bataille (au Liban, en Afrique subsaharienne, mais surtout Afghanistan). Un livre qui montre quelle contribution, limitée mais précieuse, peut apporter un aumônier militaire pour «humaniser la guerre» en «évangélisant» ses secteurs afin d'en faire, ultimement, des artisans de paix, le cas échéant, de la contrainte des armes. Un fait à relever parmi des dizaines de témoignages: Un jeune soldat de 20 ans vient un soir voir le Père et lui dit: «Père, vous devez pouvoir m'aider, aujourd'hui j'ai tué quelqu'un, je n'arrive pas à dormir»....

**Mgr. Maroun Lahham**



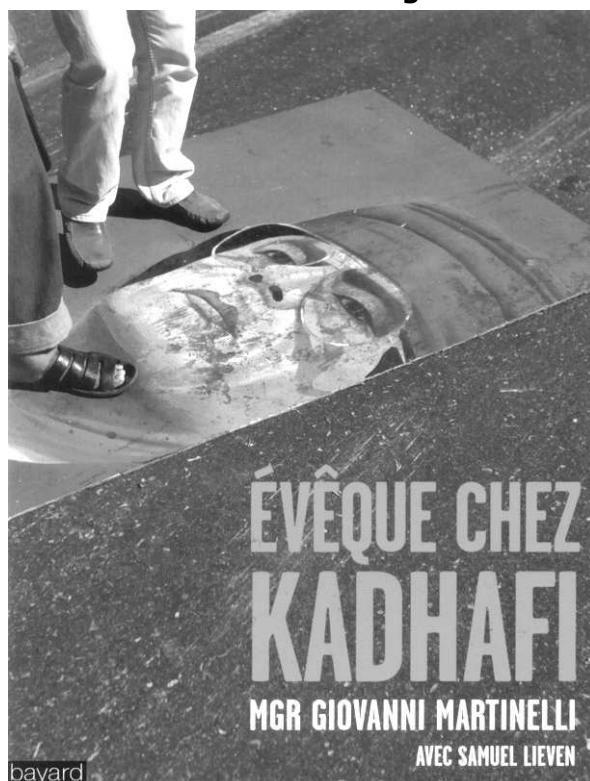
## Évêque chez Kadhafi

(Mgr Giovanni Martinelli avec Samuel Lieven) (Éd. Bayard).

«Je vois enfin la Libye en couleurs. Les couleurs de son drapeau. Les couleurs de la liberté» (Mgr Martinelli, évêque de Tripoli).

Mgr. Martinelli, d'origine italienne mais né en Libye, prêtre franciscain puis évêque, travaille dans ce pays depuis plus de quarante ans. Imprégné dès son plus jeune âge de la culture du désert et fin connaisseur de la réalité libyenne, il a noué avec la population locale de forts liens d'amitié. Il a traversé le renversement du régime de Kadhafi aux côtés des libyens et porte un regard singulier sur ces heures où tout a basculé. Il poursuit aujourd'hui, avec un nouvel enthousiasme, son œuvre au service de l'Église, des Libyens les plus démunis et en faveur du dialogue interreligieux

**Mgr. Maroun Lahham**



**Al Thawra wal Hadatha wal Islam (en arabe)  
(Abdel majid Al Charfi) (La révolution,  
la modernité et l'islam).**

Livre d'entretiens. Dans la première partie du livre, il parle de la révolution tunisienne avec tous les changements qu'elle a apportés. La deuxième partie parle de la modernité et insiste sur le fait du refus général des tunisiens de la dictature et de l'instrumentalisation de la religion. La troisième partie du livre traite le sujet favori d'Al Charfi: à savoir «la modernisation de la pensée religieuse à la lueur de la révolution». Il est vrai que l'islam a joué le rôle de conservateur de l'identité face au colonialisme, mais il est aussi vrai que la citoyenneté dépasse l'appartenance religieuse. Le croyant est invité ainsi à retrouver sa liberté pour lire le texte coranique non selon la lettre, mais selon l'esprit, car la modernisation de la religion se fait au niveau de la compréhension des textes.

**P .Jean Fontaine, PB**

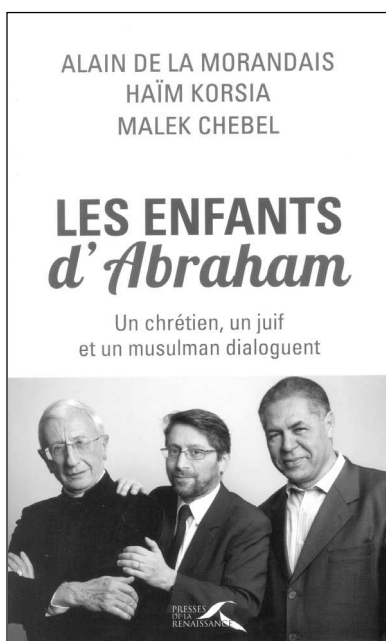


## Les Enfants d'Abraham

(A. de la Morandais, H. Korsia, M. Chebel ed. Presse de la Renaissance)

La photo en couverture exprime presque tout. On y sent la connivence entre Malek Chebel, qui a vraiment l'air d'un musulman arabe, Haïm Korsia, tout à fait juif, et Alain de la Morandais, parfait prêtre classique avec ses cheveux grisonnants. Et tous les trois à l'aise dans leur petit souris malicieux. On aurait pu inclure Luc Ferry, penseur agnostique apprécié des lecteurs catholiques, et qui a écrit l'avant-propos. Pour ceux qui n'en ont pas l'habitude, ce livre est un vrai régal. Qu'il y ait aujourd'hui un groupe assez consistant de penseurs d'origines différentes qui dialoguent

sereinement est réconfortant et porteur d'espérance. Tout y passe, Dieu, la religion, la laïcité, la liberté, l'argent, la sexualité, la science... Il est clair que les habitués y trouveront du «déjà lu». Ou que le dialogue ne serait pas tel si les différences n'étaient pas évidentes. Intéressant aussi de constater les limites auxquelles doit faire face tout monothéisme. Il suffit de lire l'avant-dernier chapitre «*Le Beau, est-il le rayonnement du Bon, du Vrai ?*». Même si Alain de la Morandais arrive à s'en sortir un peu mieux grâce au fait que le pouvoir iconoclaste n'a duré dans l'Église que peu de temps, il est clair que les monothéistes préfèrent parler de bonté et de vérité plutôt que de beauté et d'élan et expression artistiques.



**P. Ramón Echeverría, PB**

**Cette prière a été trouvée dans une revue  
à l'intérieur d'une Église au Kazakhstan**

Je suis la Lumière, mais vous ne me voyez pas.

Je suis la Voie, mais vous ne me suivez pas.

Je suis la Vérité, mais vous ne me croyez pas.

Je suis la Vie, mais vous ne vivez pas.

Je suis le Maître, mais vous ne m'écoutez pas.

Je suis le Seigneur, mais vous ne m'obéissez pas.

Je suis Dieu, et vous ne me priez pas.

Je suis l'Ami, mais vous ne m'aimez pas.

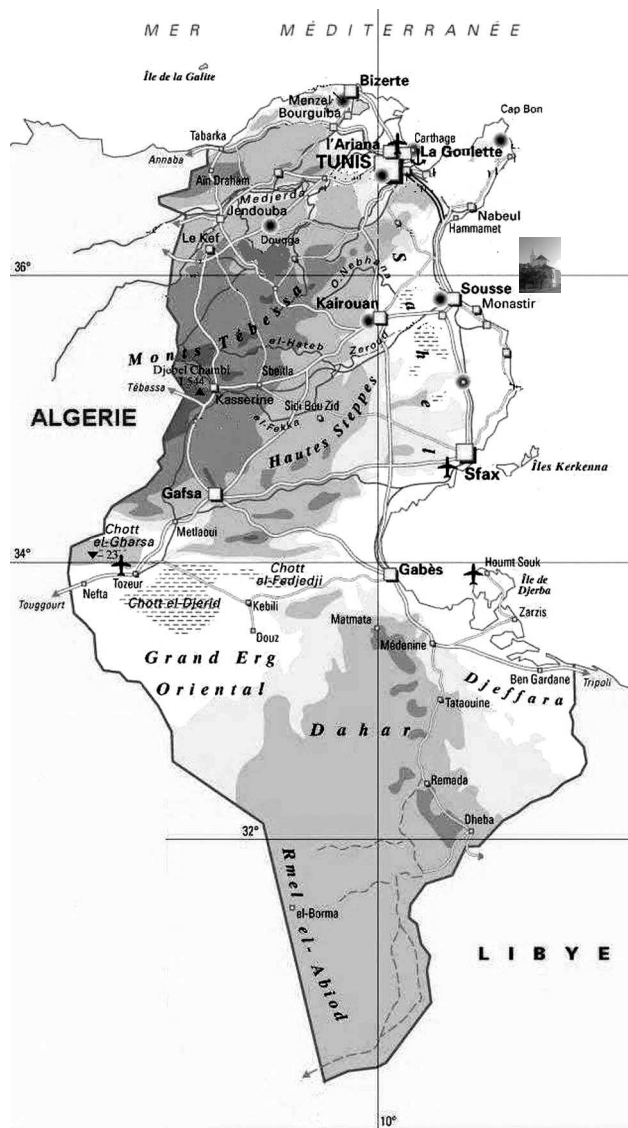
Et alors, si vous êtes tristes, ne vous plaignez pas.



## ÉGLISE CATHOLIQUE EN TUNISIE HEURES DES MESSSES DANS LES PAROISSES

(\*) : se renseigner au numéro de téléphone  
indiqué.

|   |  |
|---|--|
| <p><b>TUNIS -</b><br/><b>Cathédrale St Vincent de Paul -</b><br/><b>avenue Bourguiba - 71 338 935</b><br/>En semaine : Chaque jour en Français<br/>à 7h30 et 18h30<br/>Samedi : en français à 18h30<br/>en espagnol le 2ème samedi<br/>du mois (crypte)<br/>Dimanche : en italien à 9h00 et<br/>en français à 11h 00 - 18h30</p> <p><b>TUNIS - Ste Jeanne D'Arc -</b><br/><b>1, rue de Jérusalem - 71 849 561</b><br/>En semaine : chaque jour en Français<br/>à 18 h 30<br/>Samedi : en arabe à 17h00 et<br/>en italien à 18h30<br/>Dimanche : en français à 10h00</p> <p><b>LA GOULETTE - St Augustin et</b><br/><b>St Fidèle - 1, rue Scipion - 71.735.349</b><br/>En semaine : chez les Soeurs de Mère<br/>Térésa 71 736 228(*)<br/>Samedi : en français à 17h00<br/>Dimanche : en anglais à 10h00<br/>Dimanche en polonais à 17h00</p> <p><b>CARTHAGE/LA MARSA -</b><br/><b>St Cyprien - 71 740 982</b><br/><b>«l'Archevêché» - Sidi Dhrif</b><br/>En semaine : lundi / mardi / vendredi à 18h45<br/>mercredi à 09h15<br/>Samedi : 18h30 / Dimanche : 10h00</p> <p><b>BIZERTE - Notre-Dame de</b><br/><b>l'Assomption</b><br/><b>120, avenue Bourguiba,</b><br/><b>Chapelle des Soeurs - 72 432 386</b><br/>Dimanche : 10h30</p> <p><b>DJERBA - St Joseph -</b><br/><b>2, rue de l'Eglise - HOUMT SOUK -</b><br/><b>75 650 215 / 75 655 257</b><br/>Samedi : en français à 18h30<br/>Dimanche : en allemand à 9h00 et<br/>en italien à 10h00</p> | <p><b>GABES - Immaculée Conception -</b><br/><b>25, rue d'Alger - 75 270 326</b><br/>Samedi : 18h30</p> <p><b>NABEUL / HAMMAMET -</b><br/><b>Bienheureux Antoine Neyrot -</b><br/><b>14, rue Abou Kacem Chebbi</b><br/><b>(à côté du lycée) - 72 280 865</b><br/>Samedi : 18h / Dimanche : 11h</p> <p><b>SFAX - St. Pierre et St. Paul</b><br/><b>Route de Mahdia Km 1</b><br/>En semaine : chaque jour à 18h30<br/>Samedi : 18h30 / Dimance à 11h00<br/>Tél. : 74.210.253</p> <p><b>SOUSSE - St Félix - 1, rue de</b><br/><b>Constantine 73 224 596</b><br/>En semaine : chaque jour à 18h15<br/>Samedi : 18h15 Dimanche : 09h30</p> <p>*****</p> <p><b>DANS LES LIEUX DE CULTE</b><br/><b>AIN DRAHAM -</b> Chapelle des Soeurs<br/>78 655 608 (*) - St Thérèse de l'Enfant<br/>Jésus - 147, av. Bourguiba, P. Dominique<br/>Tommy-Martin - 22.04.93.62</p> <p><b>GAFSA - 20.16.43.59</b></p> <p><b>KHAZNADAR - 1, rue des Vergers -</b><br/><b>LE BARDO - 71 612 850</b><br/>Chapelle des Soeurs le samedi à 18h00</p> <p><b>MENZEL-BOURGUIBA -</b> rue Ibn Dhiarf,<br/>Chapelle des Soeurs - 72 464 492-<br/>le samedi à 18h00</p> <p><b>MONASTIR -</b> Zone du Stade, Chapelle<br/>des Soeurs-73 501 351 Dimanche 18h30</p> <p><b>RADES -</b> Foyer Familial - rue du Parc<br/>71 443 638 - Le Samedi à 10h00</p> <p><b>TOZEUR - 20.16.43.59</b></p> |
|---|--|



Imp. Finzi - 4, Rue de Russie - 1000 Tunis